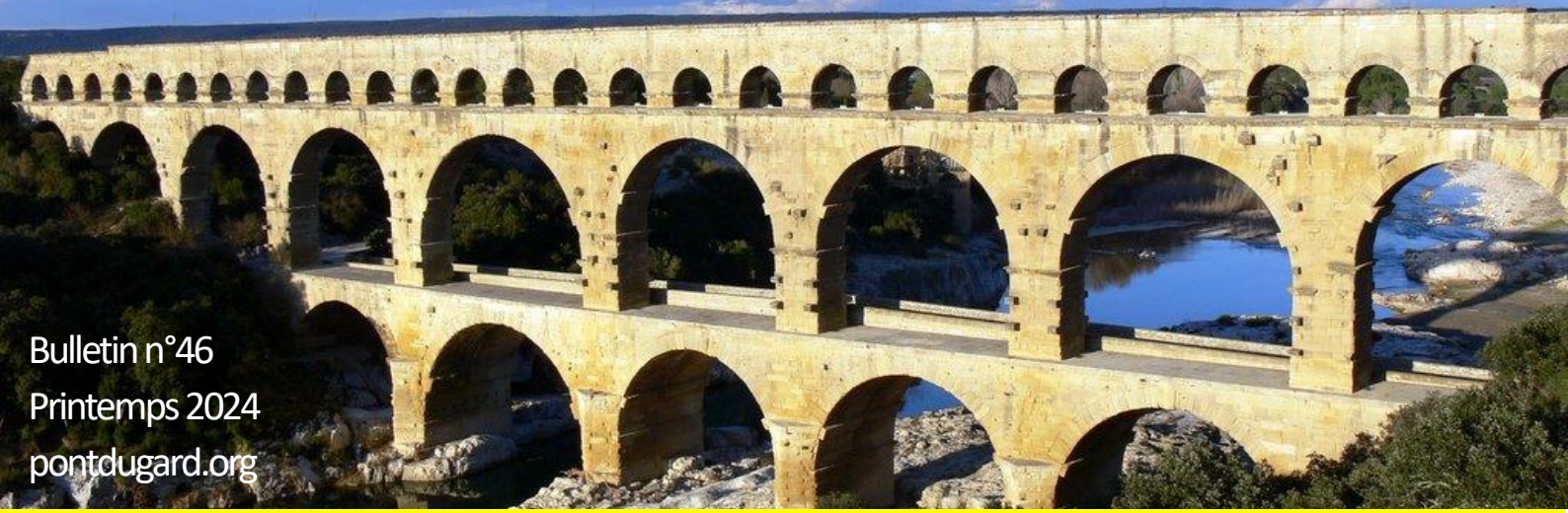


Bulletin n°46
Printemps 2024
pontdugard.org

Pont du Gard et Patrimoine

Association membre de la Fédération Archéologique et Historique du Gard

Editorial

Un enchaînement de circonstances inattendues m'a propulsé à nouveau à la tête de PdGP. Je pensais pourtant avoir largement « fait mon temps ». Je ferai de mon mieux pour que notre belle association reste active et attrayante et continue d'attirer de nouveaux adhérents.

Mais il me faudra l'aide de tous car je me sens un peu à court d'idées nouvelles et désarmé devant le changement des habitudes de nos contemporains qui leur fait préférer au cadre associatif traditionnel la convivialité illusoire des réseaux sociaux. Réseaux sociaux que personne au sein du conseil d'administration ne maîtrise et ne souhaite fréquenter.

Les premiers mois de 2024 suscitent des sentiments contrastés. Notre assemblée générale ordinaire, suivi du traditionnel déjeuner en commun, a connu une participation bien plus faible que les précédentes. On serait tenté de lier ce déficit de fréquentation à une baisse des effectifs de l'association mais elle est restée modérée (139 adhérents en 2023, ce qui reste très honorable, après des années de stabilité autour de 150 adhérents à jour de leur cotisation).

Nos conférences de 2024 ont, au contraire, connu une fréquentation remarquable, comprise entre 70 et plus de 90 personnes. C'est un nombre d'auditeurs que pourraient nous envier beaucoup d'organisateurs de conférences culturelles. Mais une part notable de cette fréquentation a été le fait de personnes extérieures à PdGP. Le partenariat avec la communauté de communes du Pont du Gard est efficace. Il nous permet d'approcher un public nouveau, principalement celui des communes accueillant nos conférences. Mais il ne nous apporte pas beaucoup d'adhésions nouvelles (14 tout de même en 2023, soit au plus 3% des personnes qui viennent à nos conférences) et c'est nous qui supportons tous les frais de l'opération. La CCPG « gonfle » son programme d'activités culturelles mais PdGP fait tous les efforts. Est-ce à dire que j'envisage de proposer au CA de revoir ce partenariat? Sûrement pas, mais j'aimerais qu'il soit rééquilibré.

Au-delà du chiffre flatteur des présents à nos conférences, il faut considérer celui des adhérents qui y assistent. Force est de constater qu'ils sont moins nombreux que les années précédentes –30 à 40 au plus – et composé d'un « noyau » de fidèles. Ce chiffres est en retrait de ceux que nous constations les années précédents et il nous faut comprendre ce qu'ils signifient..

Notre première JRA de 2024, à l'oppidum d'Ensérune et à la villa de Loupian, a été un réel succès. En allant un peu au delà de l'effectif maximum que nous avions prévu au départ, nous avons pu satisfaire toutes les demandes. A en juger par les réactions au repas et à la fin du voyage, les participants étaient satisfaits. Nous le sommes aussi et déterminés à proposer une deuxième JRA aussi attrayante en 2024.

La saison des archéo-visites, principalement assurée par Gérard Extier –c'est une de nos grandes faiblesse de ne pas avoir davantage d'accompagnants- commencera vraiment au retour des vacances d'été. La sortie à l'aqueduc de Glanum a rassemblé 23 participants et a été une réussite.

Enfin le voyage à Ravenne et Aquilée qui aura lieu cet automne a fait le plein. C'est un programme original qui devrait ravir les participants. Plus court que les précédents, il a été logiquement proposé à un prix plus bas, ce dont plusieurs adhérents se sont réjouis. Nous essayerons, dans l'avenir, de proposer des voyages abordables, mais sans risquer d'en altérer la qualité. Il faut savoir que les voyages présentant toutes les garanties, tant pour l'accueil que pour l'accompagnement ont un coût en deçà duquel il n'est pas raisonnable d'aller.

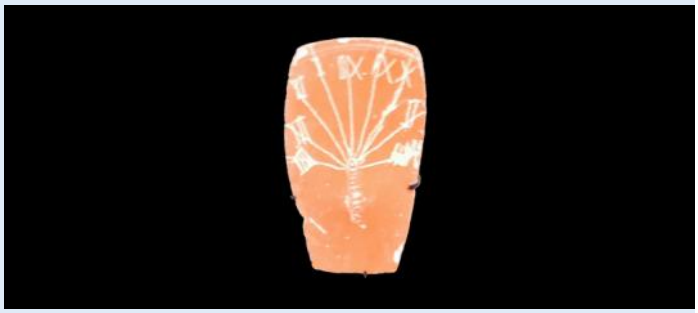
Nous avons un superbe site Internet, hélas trop peu utilisé. Soutenez les efforts de Gilles Bénard, qui l'administre, en le consultant plus fréquemment et en le recommandant à vos amis. Son riche contenu est une véritable mine de connaissances sur nos domaines d'intérêt.

Quand au bulletin, il a été, comme d'habitude, élaboré avec beaucoup de soin, dans l'espoir de satisfaire vos curiosités et de vous offrir des points de vue originaux sur l'Antiquité. Jugez-en vous-même en le parcourant. Vous pouvez, sur le site Internet, consulter tous nos bulletins en ligne à l'adresse suivante https://www.pontdugard.org/bulletins-de-l-association.

Avec tous les administrateurs et les bénévoles les plus impliqués dans l'association, nous faisons beaucoup d'efforts pour satisfaire vos attentes. Aidez-nous pour que vive PDGP! Toutes les contributions sont appréciées.

Jean-Yves Gréhal

Quatre images de nos activités du premier semestre 2024 : conférences de Castillon du Gard (après l'AGO) (1), Valliguières (2) et Meynes (3). Belles assistances. Vu au captivant musée du site d'Ensérune lors de notre JRA: surprenant cadran solaire de voyage.



Composition du Conseil d'Administration

après l'assemblée générale ordinaire du 27 janvier et le conseil d'administration du 8 février 2024

Président : Jean-Yves Gréhal

Vice-président: Gérard Extier

Secrétaire: Jean Mathias

Trésorier: Bernard Chauvet

Administrateurs: Michel Aubert, Gilles Bénard, Solange Chapron, Michel Etienne, Maïté Loones, Christian Richard, Michèle Texier.

Prochaines activités

Conseil permanent: pensez à consulter régulièrement votre site Internet pontdugard.org. Vous y trouverez le programme des activités à jour.

Voyage: le voyage à Ravenne et Aquilée est complet. Il se déroulera du 6 au 11 octobre.

Conférences: les dates exactes et les lieux ne sont pas encore connus. PdGP proposera deux ou trois conférences à la communauté de communes du Pont du Gard. Deux sont certaines:

- Gaulois, grec et latin : l'épigraphie en Gaule du sud à l'époque romaine par Benoît Rossignol, professeur à Avignon Université;
- Mithra, par Michèle Texier.

Dans la lignée de mon article sur l'art de l'âge du bronze égéen, je pourrais présenter une conférence sur ce thème. Il permettrait de découvrir de merveilleux objets.

Archéo-visites: le programme des archéo-visites est en cours de préparation par Gérard Extier. Tenez vous prêts à vous inscrire dès qu'il sera publié sur le site Internet.

Sommaire de ce bulletin

Page 3 Galla Placidia, une des femmes de pouvoir de Rome par Michèle Texier

Page 6 Art et culture de l'âge du bronze égéen par Jean-Yves Gréhal

Page 14 Octavie, Livie, Julie, trois femmes dans l'entourage d'Auguste par Marie-Claude Gréhal

Page 18 L'Histoire auguste, texte de Yann Le Bohec publié dans l'Encyclopédia Universalis

Petite –fille, fille, sœur, nièce et mère d'empereurs, impératrice-régente de l'Empire romain d'Orient

Galla Placidia, une des femmes de pouvoir de Rome

Par Michèle Texier

Beaucoup d'entre nous connaissent le superbe mausolée de Ravenne (fig 1 à 3) dédié à Ælia Galla Placidia, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996. Connaît-on aussi bien le destin exceptionnel de cette femme, qui fut la dernière impératrice-régente d'Occident ? Cette aristocrate romaine, qui a reçu une éducation soignée et chrétienne, a été aussi attirée par les Barbares qui gravitent autour de l'Empire, à une période où celui-ci connaît ses derniers moments.

Détail: colombes buvant, symbole du baptême

3

C'est un cas unique de femme exerçant le pouvoir pendant 25 ans, même s'il ne s'agit que d'une régence, sans oublier la courte période où elle a été reine des Wisigoths.

Son « pedigree » est particulièrement impressionnant. Cette héritière de 2 familles, les Valentiniens et les Théodosiens, unis par stratégie matrimoniale, est une petite-fille, fille, demi-sœur, nièce et mère d'Empereurs. Excusez du peu !

Son père n'est autre que l'empereur Théodose Ier (le Grand), (fig 4) qui règne de 379 à 395 et impose le christianisme comme l'unique religion d'un Empire qu'il divise à sa mort entre ses deux fils.

4

Solidus en or représentant Théodose Ier, c. 395. Avers : buste diadémé de perles, drapé et cuirassé ; revers : l'empereur debout de face, tête à droite, pied gauche sur captif ligoté, tenant le labarum de la main droite et la Victoire sur un globe dans la gauche.

L'Orient et sa capitale Constantinople reviennent à Arcadius (18 ans) et Honorius (11 ans) hérite de l'Occident (capitale Ravenne). Galla naît en 388 à Thessalonique du second mariage de Théodose avec Flavia Galla, fille de l'empereur Valentinien 1er.

Mausolée de Galla Placidia. Ravenne

1

2

Galla grandit à la cour de Constantinople, puis, à la mort de Théodose (elle a 7 ans), est élevée par sa cousine Serena, mariée à Flavius Stilicho ou Stilicon (né vers 360), fils de Vandale, brillant général de Théodose et fin diplomate. Elle accompagne ensuite son demi-frère Honorius, le nouvel empereur d'Occident, d'abord à Milan, puis à Ravenne, ville mieux protégée, en 402. Rome a perdu son statut de résidence impériale… Stilicon, qui joue le rôle de régent, les accompagne (Voir page suivante, fig 6, le dyptique de Stilicon, cathédrale de Monza)

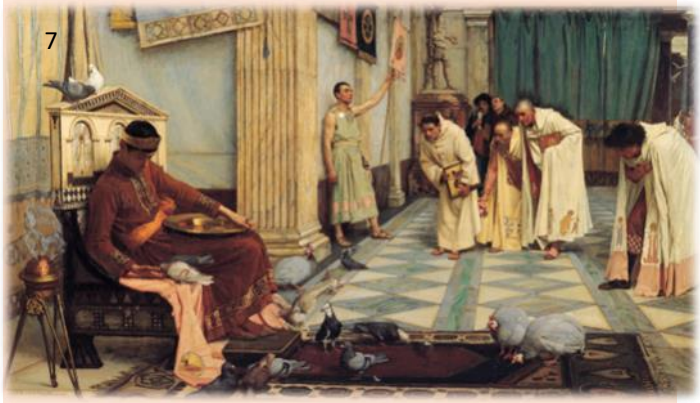
La période est troublée. Dès le 3ème siècle, l'Empire en crise et affaibli est progressivement envahi par les Germains, qui franchissent le limes, poussés par les Huns (fig 5). Mais ces derniers ne font qu'une apparition dans l'Empire, tandis que vont s'y ins-

5

Dyptique de Monza: sur la plaque d'ivoire Stilicon s'est fait représenter avec son épouse Séréna et son fils Eucherius.

taller définitivement les envahisseurs germains, donnant souvent le nom de leur tribu à un pays ou une province : les Alamans (Allemagne), les Burgondes (Bourgogne), les Francs (France), les Lombards (Lombardie), les Angles (Angleterre).

Le demi-frère de Galla, Honorius (384 – 423) (fig 7 : *John William Waterhouse. Les favoris de l'empereur Honorius, 1874, musée d'Adélaïde*), empereur d'Occident, est considéré comme une « *personnalité sans passion, sans talents, sans vigueur. Sa principale affaire est de s'occuper de sa basse-cour. Il est entièrement livré aux mains de ses généraux et de ses ministres* » (Zosime, Histoire nouvelle, début du 6ème siècle). Il régnera pourtant 30 ans. Aura-t-il gouverné ? C'est Stilicon, le général régent, qui est le véritable maître de l'empire d'Occident… Il propose sa fille Maria à l'Empereur. Celle-ci mourra en 407 sans que le mariage ait été consommé. Il lui donne une autre de ses filles, Thermantia, qu'Honorius répudie en 408, année de la mort de son frère Arcadius. L'Empereur n'aura pas d'autre épouse, ni aucune descendance .



Stilicon a aussi proposé à Galla Placidia son fils Eucher (ou Eucherius) comme époux, mais celle-ci, qui le déteste, fait constamment retarder le mariage, qui n'aura jamais lieu.

Depuis le début, la politique de Stilicon consiste à intégrer les Barbares dans l'armée et la société, ce qui ne manque pas d'entraîner des frictions avec les notables romains. Sur le plan religieux, il combat à la fois les hérétiques et le paganisme, ce qui lui attire l'animosité des élites romaines, dont celle du Sénat. Son épouse Serena va même jusqu'à profaner le temple de Rhéa à Rome. Dans ce contexte, Honorius se laisse persuader par son entourage que Stilicon complote contre lui et le fait exécuter le 22 août 408, tout comme son fils Eucher. De son côté, Serena, mise en cause par sa cousine Galla Placidia qui l'a pourtant élevée, est accusée de collusion avec le chef wisigoth Alaric 1er, qui envahit l'Italie et assiège Rome ; elle est étranglée sur ordre du Sénat en novembre 408.

Selon Yann Le Bohec, parlant de Stilicon : « *Dans ce personnage, les uns voient un Barbare ami d'Alaric, les autres un Romain défenseur de la ville ; il était en fait un Barbare romanisé* ».

En 410, Rome est mise à sac par les Barbares. Le pillage dure trois jours ; les Wisigoths épargnent tous ceux qui trouvent refuge dans les églises, et rendront ensuite aux basiliques tout ce qui leur a été pris. Galla Placidia, alors âgée de 18 ans, est emmenée comme otage. Cette violation de l'ancienne capitale impériale, tombant aux mains des Barbares, marque un coup terrible dans les esprits, et annonce la fin des empires.

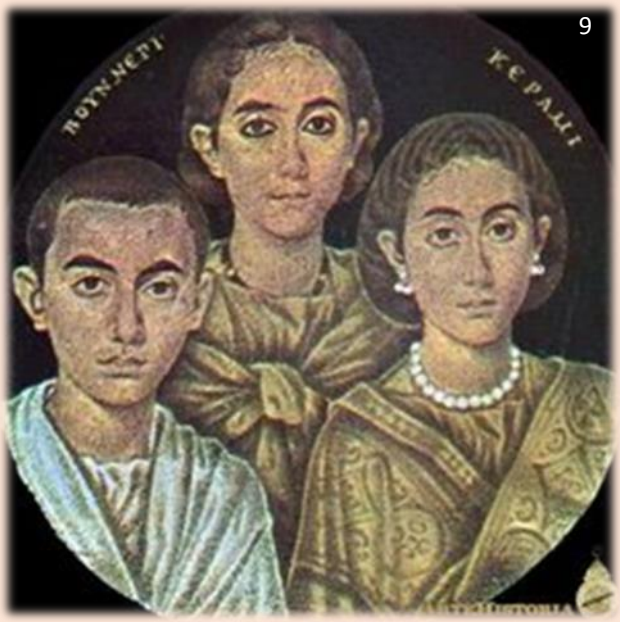
Chez les Goths, Galla est placée sous la protection du successeur d'Alaric (mort à la fin de 410), Athaulf de Wisigothie, qu'elle épouse à Forum Livii (Forli, en Émilie-Romagne), selon le rite germanique. (fig 8: (Athaulf par Raimundo de Madrazo y Garreta, 1858)

En 414, un nouveau mariage a lieu à Narbonne. Cette fastueuse cérémonie « à la romaine » est une humiliation supplémentaire pour l'Empereur qui devient le beau-frère d'un Goth ; il est tout aussi mal vécu par les Goths). C'est à partir de ce moment que Galla Placidia commence à jouer un rôle politique. Après la naissance en 414 d'une fille, Clotilde, un fils voit le jour en 415 à Barcelone, Théodosius qui meurt en bas âge. L'historien canadien Gillian Mackie pense que le célèbre mausolée de Ravenne était destiné à accueillir sa dépouille.

En septembre 415, Athaulf est assassiné. Le nouveau roi, Sigéric, fait exécuter les 6 enfants du premier mariage d'Athaulf et maltraite Galla Placidia qu'il humilie. Il la force notamment à marcher 12 milles devant son cheval. Cependant, il ne règne que 15 jours avant d'être lui aussi assassiné au nom de la faide (= vendetta) germanique. Finalement, après négociation, un général d'Honorius, Constance, récupère Galla Placidia et promet aux Wisigoths une installation future en Aquitaine à condition qu'ils combattent les Barbares présents en Espagne (Vandales, Suèves, Alains). Dès son arrivée à Ravenne, Honorius impose à sa sœur le mariage avec Constance (en 417).

Constance est nommé Auguste en 420 ou 421 sous le nom de Constance III. Le mariage est, semble-t-il, peu heureux pour lui, confronté à une Galla Placidia dominatrice et d'une piété in-

transigeante ; ils auront cependant deux enfants, Honoria (v. 416 – v. 456) et Valentinien, né en 419 . (fig 9 Honoria, au centre, Galla Placidia et Valentinien).



Après la mort de Constance III en 421, Honorius fait exiler sa sœur et ses enfants à la cour de Constantinople chez son neveu Théodose II (401 – 450). Galla y est considérée comme une excentrique, à cause de son séjour chez les Barbares.

Honorius meurt en août 423. En décembre, le Sénat et la cour de Ravenne proclament empereur d'Occident le chef des notaires impériaux, Jean. Galla, qui ne saurait s'accommoder de cette situation qui prive son fils de l'exercice du pouvoir, obtient (difficilement) en 425 de son neveu la levée d'une armée, menée par le général Ætius. Il prend Aquilée et elle s'y installe pour gouverner.

Galla ne cessera pas d'exercer sur les affaires publiques une forte influence, même après la majorité de son fils qui se marie en 437 avec Eudoxie, la fille de Théodose II. Elle gouverne toutefois dans des conditions très difficiles, alors que l'étau barbare se resserre sur l'Empire et qu'elle ne dispose que de peu de troupes.

Elle s'emploie à manœuvrer habilement en jouant sur les rivalités qui opposent trois généraux rivaux qui se disputent le pouvoir, le comte d'Afrique Boniface, ami de Galla au temps de l'exil ; le ministre Flavius Felix et l'ambitieux général Ætius. Cela n'empêche toutefois pas la perte de l'Afrique en 429 au profit des Vandales de Genséric, même si la fille de Valentinien III, Eudoxie, est bientôt promise au fils de Genséric, Hunéric.

Après de multiples péripéties sanglantes (alliances, trahisons, complots, assassinats, victoires et défaites), en 425, une sorte de « duo » se met en place entre le général Ætius et Galla Placidia, duo qui va durer 16 ans. Pour assurer ses arrières, Ætius commence par fiancer son fils Gaudentius à la seconde fille de Valentinien III. Il s'occupe aussi de la Gaule et défend ce qui reste des frontières de l'Empire, tout en négociant avec les Barbares.

De son côté, Galla passe, selon Andreas Agnellus, « des nuits entières à prier à même le sol dans les larmes » (Annales de Ravenne).

Nul n'est prophète en son pays… Sa fille, la co impératrice Honoria (plutôt mal nommée), qui a pris un amant à Ravenne, est exilée à Constantinople. Là, elle demande secrètement l'aide d'Attila et lui envoie son anneau impérial. Attila, qui considère la démarche comme une demande en mariage, accepte l'offre et réclame à Valentinien III la Gaule en guise de dot. Honoria est rapatriée d'urgence à Rome où la cour s'est installée en 450, et forcée d'épouser un certain Flavius Bassus Herculanus, sénateur sans ambition (mais elle est peut-être assassinée avant ?).

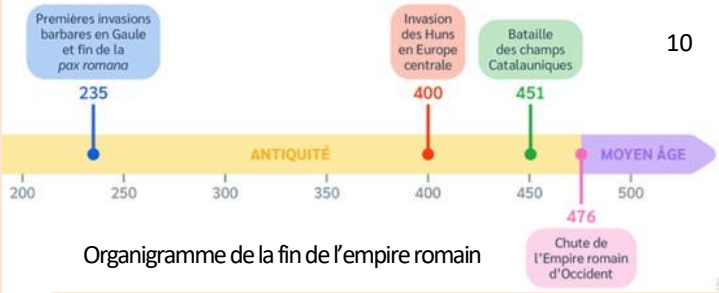
Attila envahit alors l'Italie et réclame la main de sa « protégée », ce que Valentinien refuse. Seule l'intervention du pape Léon Ier, et peut-être le fait que son armée soit victime d'une épidémie, lui fait rebrousser chemin.

Galla Placidia meurt peu après, le 27 novembre 450. Elle est inhumée dans le mausolée impérial à Rome aux côtés de son père Théodose 1er, mort en 395, et non pas dans le mausolée qu'elle s'était fait construire à Ravenne.

La dernière victoire religieuse de Galla Placidia sera posthume. En 451, sa nièce Pulchérie, sœur de Théodose II, et son mari le nouvel empereur d'Orient Marcien convoquent le concile de Chalcédoine qui reconnaît les théories défendues par Léon Ier sur la nature du Christ. Le pape, qui réfute le monophisme, promeut la double nature du Christ.

La même année, Attila envahit la Gaule, menaçant notamment Lutèce, défendue par Sainte Geneviève.

Cette campagne se termine par sa défaite à la bataille des champs Catalauniques (aux environs de Dierrey-Saint-Julien ou de Châlons-en-Champagne). Cet épisode met fin à l'avancée extrême en Occident de l'Empire hunnique d'Attila (fig 10).



Organigramme de la fin de l'empire romain

À Rome, cité ravagée par les invasions et l'insécurité, le dernier empereur d'Occident, Romulus Augustule, est déposé – après 10 mois de règne - par le chef barbare Odoacre le 4 septembre 476 et ses insignes renvoyés à l'empereur de Constantinople (fig 11 gravure de Charlotte Mary Yonge, 1880, Romulus Augustule laisse les insignes impériaux à Odoacre).

Art et cultures du monde Égéen

Par Jean-Yves Gréhal

Les Grecs de l'Antiquité croyaient qu'à une époque antérieure à la leur leurs ancêtres partageaient la terre avec des demi-dieux et des héros. Le poète grec Hésiode (fin VIIIème début VIIème siècle av . j-c) a classé cette époque -l'âge héroïque- comme le quatrième des cinq âges de l'humanité, précédant sa propre ère beaucoup moins glorieuse, qu'il a appelée l'âge du fer. Son âge des héros est maintenant associé à l'âge du bronze.

Un récent voyage dans les Cyclades m'a permis de découvrir le merveilleux art égéen et d'entrevoir une époque d'un intérêt fascinant, l'âge du bronze, au cours duquel des civilisations atteignirent autour de la mer Égée et au Moyen Orient un haut niveau de développement humain et artistique avant de s'éteindre avant l'an mil précédant notre ère dans des conditions et pour des raisons qui divisent les spécialistes. A la fin du 19ème siècle, Maspéro a avancé une explication unique qui fit florès, celle de l'invasion des « peuples de la mer », fondée sur une inscription égyptienne. Cette explication unique ne satisfait plus personne aujourd'hui et il est généralement admis que le début des « âges obscurs » fut la conséquence de l'accumulation d'un grand nombre de facteurs défavorables qui vinrent à bout des grandes civilisations de l'âge du bronze à l'exception remarquable de l'Égypte.

Les écritures des civilisations déchues n'ont pas été déchiffrées sauf le linéaire B et les hiéroglyphes égyptiens. Il n'en subsiste que des vestiges archéologiques et des œuvres d'art. L'histoire de la période est donc mal connue et propice aux controverses savantes et passionnées entre les spécialistes, archéologues et historiens, qui s'efforcent d'en éclairer le cours tourmenté. En simplifiant beaucoup, dans ce premier survol du sujet très vaste de cet article, on peut avancer qu'une civilisation s'est d'abord développé dans les Cyclades avant que la Crète n'affirme sa domination sur la région (la thalassocratie évoquée par Thucydide). Finalement c'est Mycènes qui s'imposa en prenant le contrôle de la Crète, que ses divisions internes, mais aussi des catastrophes naturelles avaient certainement affaiblie. La civilisation mycénienne périclita à son tour et ce furent les « Âges obscurs » et le recul de la civilisation qu'allait interrompre l'essor du monde grec.

Le monde Égéen (fig 1) comprenait trois « pôles » de civilisation remarquables à l'âge du bronze, la Crète, la Grèce continentale (Mycènes) et les Cyclades, « pôle multipolaire » où les facteurs d'homogénéité culturelle étaient contrebalancés par les particularités insulaires.

L'âge du bronze égéen a été découvert au XIXe siècle grâce aux travaux de Heinrich Schliemann, parti à la recherche de Troie et de Mycènes. L'autre grand précurseur est Arthur Evans, découvreur de la civilisation palatiale en Crète.

Discipline récente, l'archéologie égéenne est une discipline en constante évolution. De nouvelles recherches ne cessent d'enrichir les connaissances et de remettre en questions hypothèses et conclusions.

Art et culture cycladiques anciens

Les Cyclades s'étendent de la Grèce continentale aux îles voisines du Dodécanèse, au large de la côte occidentale de la Turquie. Il existe des preuves de l'activité humaine dans les Cyclades il y a plus de 15 000 ans, lorsque l'obsidienne était achetée sur l'île de Melos (Milo) et circulait dans le Péloponnèse et bien au-delà.

Visibles de l'une à l'autre, les îles des Cyclades forment un pont virtuel sur la mer Égée qui, dans l'Antiquité, permettait la navigation et les contacts entre les cultures voisines de l'Anatolie, de la Crète et de la Grèce continentale.

Pour le profane, les découvertes les plus spectaculaires de l'art cycladique de la fin de l'âge du bronze sont les splendides fresques mises au jour à Akrotiri, sur l'île de Santorin (ancienne Théra). L'explosion du volcan qui a ravagé l'île vers 1600 av J-C

(toutes les dates de l'article seront avant notre ère) a laissé subsister d'admirables fragments des décors intérieurs qui ornaient les palais et les riches demeures. On peut les voir à Santorin même, mais aussi à Athènes. (fig 2, 3, 4)

Ces œuvres magistrales ne résument pas l'art cycladique dont les premières manifestations connues sont bien antérieures. Une sculpture du néolithique appartenant à la collection du Metropolitan Museum de New York (Met) (fig. 5) est remarquable. Même si la tête est manquante, la figure féminine avec ses jambes et ses fesses pleines est un exemple très fin d'un type connu sous le nom de stéatopyge. Les cuisses et les fesses massives signifiaient sans aucun doute l'abondance et la fertilité dans une culture qui considérait l'obésité féminine comme souhaitable. D'autres figures semblable ont été trouvées dans des sites éloignés autour de la mer Égée. Cette diffusion confirme que les

5
Vers 4500

peuples naviguaient sur la mer et échangeaient dès 4500.

Les sculptures en marbre épurées, principalement de femmes, représentent les réalisations artistiques les plus courantes et caractéristiques de l'âge du bronze dans les Cyclades.

La forme humaine prédominante est la figure de femmes à bras croisés sous la poitrine dont il existe plusieurs types différents, nommés d'après les sites où ils ont été trouvés

Sculptées dans du marbre local avec des lames d'émeri et probablement de silex ou d'obsidienne, puis polies avec de la pierre ponce, ces figures mesurent de quelques centimètres à plus d'un mètre cinquante de hauteur.

6
3200-2000

Les œuvres les plus abstraites (fig 6) évoquent la forme de violons

De ces épures à la représentation assez fidèle de l'anatomie féminine, il existe tout une gamme de représentations qui ne se prête que très difficilement à un classement chronologique car

7
3200-2000

beaucoup ont été trouvées lors du pillage massif des cimetières au XXe siècle et leur contexte n'a pas été étudié (fig 7).

Leur signification exacte n'est pas connue, leur usage pas davantage. Trouvées dans des tombes, elles étaient liées aux rites funéraires. Elles portent parfois des traces d'une utilisation antérieure à leur enfouissement, ce qui pourrait indiquer qu'elles avaient leur place dans l'existence des vivants.

Leurs formes sculpturales épurées que de grands artistes modernes (Rodin, Brancusi, Modigliani, Picasso notamment) trouvaient si attrayantes étaient peintes.

L'extraordinaire statue du joueur de harpe de la collection du Met (fig. 8) est l'une des plus anciennes représentations cycladiques de musiciens. Elle représente très probablement un

8
3200-2000

membre d'une communauté insulaire dépositaire de la mémoire collective, de la mythologie et de la musique de son peuple à une époque qui ignorait l'écriture.

Son originalité et sa perfection l'ont fait considérer comme un

faux par certains experts. Son authenticité n'est plus contestée, de même que celle d'autres œuvres similaires, comme un autre joueur de harpe et un « buveur » assis du musée archéologique d'Athènes.

Les récipients métalliques du début de l'âge du bronze des Cyclades sont rares en raison du remploi des métaux. Deux bols

9
3200-2000

peu profonds décorés d'une alternance de groupes de lignes verticales et de chevrons aux motifs variés (fig. 9) illustrent la grande qualité de l'orfèvrerie des Cyclades anciennes. Les motifs rappellent la vannerie, une forme d'art qui trouve parfois un écho dans les récipients en marbre des Cyclades anciennes.

Les premières poteries du début de l'âge du bronze cycladique étaient faites d'argile grossière brunie et parfois décorée de motifs rectilignes incisés.

La décoration peinte est devenue courante au début de la période cycladique II, lorsque le nombre de formes de récipients différentes a augmenté. Appartenant à la collection du Met, une

10
2300-1900

série de trois récipients exceptionnellement bien conservés est caractéristique de la fin de l'âge du bronze ancien (fig. 10). Le kernos –une spécialité de l'île-, la cruche et la jarre ont été trouvés ensemble en 1829 sur Melos, vraisemblablement dans la même tombe. Chaque récipient est soigneusement façonné, recouvert d'une barbotine blanche et décoré de motifs linéaires peints en noir.

Les poteries plus tardives montrent des décors inspirés de la nature , en particulier des dauphins et des poissons, mais aussi des végétaux stylisés, comme en écho aux fresques d'Akrotiri (fig 11) dont beaucoup sont inspirées de sujets naturels.

L'art et l'archéologie de la Crète minoenne

Certains archéologues estiment que des hommes pourraient être arrivés en Crète à bord d'embarcations dès le Paléolithique inférieur, il y a environ 130 000 ans. À l'époque néolithique (vers 6000-3200 av. J.-C.), il y avait déjà une importante colonie à Knossos qui produisait ses propres poteries avec des décorations incisées et des surfaces soigneusement polies (fig 12) . Le travail de la pierre pour les figurines, les bijoux et les outils était également

12
Vers 4000

développé. Les techniques fondamentales du travail des métaux ont été introduites vers la fin du Néolithique.

Les arts de la Crète de l'âge du bronze peuvent être divisés en trois périodes : prépalatiale, palatiale et postpalatiale. La première correspond en gros au Minoen ancien (3200-1900), la seconde marque le développement et le fonctionnement de grands centres administratifs appelés palais dans les périodes minoenne moyenne et tardive (1900-1350), la troisième couvre l'effondrement ultérieur de la société basée sur les palais dans la période minoenne tardive, vers la fin de l'âge du bronze tardif (1350-1050).

La période pré palatiale.

Au début de l'âge du bronze (env. 3200-1900 AV. J.-C.), de nombreuses colonies en Crète ont produit des poteries de divers styles régionaux. Les formes typiques comprenaient des cruches

13
2400-2000

14
3100-2700

à bec, de petits gobelets et des bols coniques à bec (voir fig. 13, 14).

15
2000-1800

En plus des objets ordinaires, les potiers du Minoen ancien fabriquaient des récipients peints avec une grande variété de motifs linéaires dans les styles appelés Lumière sur noir (voir fig. 15)

et Noir sur lumière qui ont continué à être produits jusqu'à l'âge du bronze moyen.

16
2500-1800

Au début de l'âge du bronze, l'or a été importé en Crète, peut-être de Syrie, et travaillé localement avec des techniques relativement simples, principalement en tôle taillée et martelée, parfois avec une décoration poinçonnée. Les motifs organiques témoignent d'un intérêt pour la nature qui allait devenir une marque de fabrique de l'art minoen (fig 16).

La sculpture sur pierre était un art bien établi en Crète à l'époque prépalatiale. Les artisans minoens utilisaient une variété de pierres tendres et brillamment colorées pour fabriquer des bols, des tasses, des jarres, des cruches et d'autres récipients utilitaires. Les récipients en pierre du Minoen ancien semblent avoir été spécialement fabriqués à des fins funéraires, comme c'était la pratique dans l'Égypte contemporaine de l'Ancien Empire. Un petit bol profond avec un bec verseur et les trois cornes sur son corps (fig. 17) illustre les formes raffinées que les sculpteurs ont obtenues et le soin avec lequel ils finissaient généralement leurs productions.

17
2600-1900

Avant que l'alphabétisation ne se généralise, les sceaux sculptés servaient de forme d'identification ou de marque de propriété. Les premiers sceaux minoens connus datent du début de la période minoenne II et ont été sculptés dans des matériaux faciles à travailler tels que l'ivoire, l'os, la coquille et les pierres tendres comme la serpentine et la stéatite (voir fig. 18).

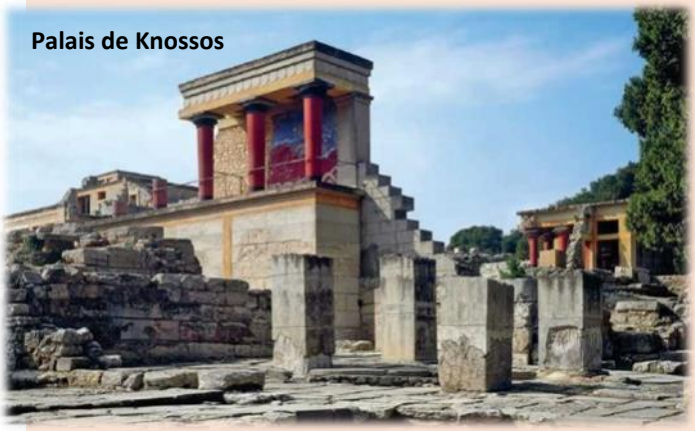
18

Une poignée d'artefacts trouvés en Crète importés d'Égypte et du Proche-Orient, témoignent des contacts des Minoens avec l'Égypte et le Proche-Orient pendant la période pré palatiale.

La période palatiale.

Identifiés à Knossos, Phaistos, Mallia, Zakros, Petras et Galatas, les palais étaient des centres de pouvoir politique et économique ainsi que d'activité artistique.

L'époque palatiale correspond à l'apogée de la civilisation minoenne. Les premiers palais se sont développés vers 1900. Une deuxième vague de constructions date du XVIIIe siècle, après que de nombreux bâtiments de l'île eurent été détruits, probablement par un ou plusieurs tremblements de terre. Les palais ont apporté des avancées artistiques et techniques importantes, telles que le tour de potier. Sans doute est-ce en raison des besoins de la gestion des palais que l'écriture a été introduite. Le linéaire A, toujours non déchiffré, dérive peut-être de l'écriture cunéiforme du Proche-Orient.


Palais de Knossos

La culture du palais a donné naissance à de nouveaux rituels religieux, et les objets votifs sont devenus non seulement des expressions de dévotion, mais aussi des marqueurs du rang social. Pour la première fois, des sculptures à petite échelle d'hommes et de femmes ont été coulées en bronze ou en plomb et placées dans des grottes en tant qu'offrandes d'élite. Des ex-voto moins coûteux sous forme d'humains, d'animaux et de parties du corps en terre cuite (fig 19) et, moins fréquemment, en bronze, en or ou en pierre ont été déposés en grand nombre dans des sanctuaires en plein air au sommet des montagnes. Des équipements rituels miniatures ont également été produits. Un autel miniature aux côtés incurvés (fig. 20) est un type traditionnel de l'art minoen et plus tard mycénien.

19
2000-1700
20
2000-1700

Une découverte exceptionnelle des récentes fouilles de Palaikastro jette un nouvel éclairage sur la sculpture religieuse minoenne. Le Kouros de Palaikastro (fig 21) est le plus grand et le plus bel exemple de sculpture en ivoire de Crète minoenne qui nous soit parvenu.

Il est fabriqué à partir de huit sections distinctes d'ivoire d'hippopotame assemblées avec des chevilles en bois d'olivier, puis ornées de feuilles d'or, de cristal de roche (pour les yeux) et d'une pierre serpentine gris-bleu (pour la tête). Il se tient debout avec son pied gauche en avant dans une pose identique à celle des statues grecques ultérieures de kouroi (jeunes), qui pourrait avoir été adaptée de la sculpture égyptienne antique. L'artiste minoen

21
1525-1450

a rendu l'anatomie de la figure avec des détails incroyables, jusqu'aux veines et aux tendons des mains et des pieds.

La chaleur extrême qui a coloré l'ivoire en noir profond par endroits n'a pas pu être accidentelle, et la façon dont le visage a été détruit indique clairement l'action humaine. Le contexte archéologique de cette découverte unique est l'indication la plus claire que les incendies qui ont rasé la ville, au milieu du XVe siècle, ont été allumés par des envahisseurs, probablement des Mycéniens .

Le travail du bronze minoen a été très développé à la fin de l'âge du bronze, lorsque la Crète a établi l'accès au cuivre et à l'étain par le biais de réseaux commerciaux maritimes. Les lingots de cuivre en forme de la peau d'un bœuf, trouvés dans les palais minoens de Knossos et de Zakros et dans des maisons de campagne minoennes telles que Tylissos et Agia Triadha attestent de l'importance de la production de bronze sur l'île.

Les fouilles des palais minoens ont livré nombre d'objets extraordinaires dont un incroyable cratère (fig 22) trouvé à Phaïstos ou un pectoral en or en forme d'abeilles découvert à Mallia (fig 23).

23
1800-1700

22
1750-1700

L'image de luxe et d'art que donnent les palais minoens prépare aux émotions que procure la contemplation des fresques (fig 24) dont ils étaient ornés. Beaucoup de ces fresques se trouvent au musée archéologique d'Héraklion et sont autant de raison de faire le voyage de Crête. Les peintres minoens étaient admirés dans toute la Méditerranée orientale, car des fresques de style minoen ont été récupérées sur des sites de la mer Égée, mais aussi en Syrie et en Égypte. L'éruption volcanique de Théra a

24

Fresques de Knossos

Dernier état du palais

(après 1450)

« La Parisienne »

conservé dans les ruines d'Akrotiri –nous l'avons déjà vu- de nombreuses peintures murales présentant de fortes affinités avec les fresques minoennes.

Une série de catastrophes au milieu du XVe siècle av. J.-C. a interrompu la renaissance des beaux-arts et de l'architecture minoenne qui caractérise l'époque néo palatienne. Tous les palais crétois cessèrent de fonctionner, à l'exception de celui de Knossos, tombé semble-t-il sous la domination des Mycéniens. Les documents administratifs de Knossos de cette période sont écrits en linéaire B, l'écriture mycénienne désormais déchiffrée: la langue qu'elle a consignée s'est révélée être une forme primitive du grec.

Le musée d'Héraklion, décidément très riche, présente enfin plusieurs céramiques datant du dernier âge palatial et témoignant du raffinement de l'art décoratif de la période. (fig 25 et 26)

25 26

1450-1400

La période post palatiale.

Après la destruction définitive du palais de Knossos vers 1370 av. J.-C., de nombreuses colonies indépendantes se sont développées en Crète. Les fouilles récentes ont permis de mieux comprendre les dernières phases de l'occupation minoenne sur le site.

Les motifs peints sur les poteries de la Crète post palatiale (fig 27) ne sont pas aussi fins que les décors antérieurs produits dans les ateliers du palais, mais la qualité du façonnage et de la cuisson atteignit un point culminant à cette époque, comme en témoigne notamment une pyxide cylindrique de la collection du Met (fig. 28).

27 28

1400-1100

Les objets en bronze apparaissent beaucoup moins fréquemment dans les archives archéologiques de la période post palatiale, probablement parce que les objets métalliques étaient généralement détruits afin que le matériau puisse être réutilisé.

Tous les arts étaient en déclin en Crète au milieu du XIe siècle av. J.-C., lorsque l'île entra dans une période d'appauvrissement dont tout ou presque reste à découvrir.

L'art des Grecs mycéniens

Bien qu'il s'agisse d'une période de prospérité, les preuves d'efforts artistiques en Grèce continentale au début de l'âge du bronze ou au début de la période helladique (vers 3200-2000 av. J.-C.) sont relativement rares. Un groupe de récipients en terre cuite de Zygouries (fig. 29) appartenant aux collections du Met donne une bonne idée du type de poterie artisanale produite dans un centre local. La forme de la « saucière », en fait un élégant récipient qui servait probablement à boire, s'apparente à

29

2700-2200

30

2700-2200

celle de modèles en or du Péloponnèse (voir fig. 30).

L'âge du bronze moyen helladique (env. 2000-1600 av. J.-C.) a vu un déclin des arts. Une cruche peinte mate avec un grand bec verseur de la collection du Met (fig. 31) illustre un type réalisé à la fin de l'âge du bronze moyen. Des cruches similaires ont été déterrées dans le cercle des tombes B à Mycènes et sur d'autres sites de la région d'Argolide du Péloponnèse. Les yeux stylisés peints sur le bec peuvent avoir été sensées conférer des pouvoirs apotropaïques.

31

1700-1600

Les objets funéraires luxueux trouvés dans les sépultures de la Grèce continentale reflètent la prospérité croissante des colonies vers la fin de l'âge du bronze moyen. L'accumulation de richesses par la classe dirigeante au cours de l'âge du bronze tardif (vers 1600-1100 av. J.-C.) n'est nulle part plus évidente que dans les tombes à puits de Mycènes (fig 32 à 34), qui contenaient un nombre impressionnant d'œuvres d'art précieuses : masques funéraires en or et ornements de linceul ; récipients en or, en argent, en bronze et en pierre ; reliefs en ivoire ; bijoux en or ; ambre de la Baltique, cristal de roche et autres pierres précieuses ; armes richement ornées, en particulier des épées et des poignards. Un inventaire dont la richesse défie l'imagination.

Les artisans mycéniens ont été fortement influencés par l'art minoen. Au milieu du matériel funéraire du puits se trouvaient d'ailleurs un nombre considérable d'importations minoennes, dont de nombreux bijoux.

Aux XIVe et XIIIe siècles av. J.-C., à l'apogée de leur puissance, les Mycéniens construisirent de grands palais fortifiés. La porte du Lion de Mycènes (fig. 35) est une rare survivance de leurs

32
1550-1500

33
1550-1500

34
1550-1500

sculptures monumentales en pierre, utilisées dans ce cas pour embellir l'entrée principale de la citadelle, qui était entourée de fortifications cyclopéennes faites de pierres massives de formes irrégulières. Contrastant vivement avec leur aspect extérieur brutal et austère, les intérieurs mycéniens étaient décorés de fresques très raffinée dont des fragments sont visibles à Athènes, notamment la célèbre mycénienne (fig 36).

Les Mycéniens étaient de grands ingénieurs, des guerriers féroces, des agriculteurs qualifiés et des marchands accomplis disposant de vastes réseaux commerciaux qui envoyaient des

35
Vers 1250

36
La « Mycénienne »

produits mycéniens comme des textiles, du vin et de l'huile d'olive à travers la Méditerranée et importaient une grande variété de matières premières et de produits finis.

37
1400-1300

Les sculpteurs mycéniens travaillaient plus souvent la terre cuite que la pierre. De nombreuses œuvres en terre cuite peinte à petite échelle ont survécu. Les figures humaines très stylisées étaient populaires. Parmi elles, la plupart sont féminines aux XIVe et XIIIe siècles av. J.-C. et peuvent représenter des déesses en longues robes debout dans des poses conventionnelles (voir fig. 37). Les figurines en terre cuite trouvées in situ avaient été placées dans des sanctuaires domestiques, où elles étaient très probablement utilisées comme offrandes votives, ou dans des tombes, pour protéger les défunts.

À l'instar des bijoux des Mycéniens au XVIe siècle av. J.-C., les premières poteries mycéniennes avaient une dette envers les produits de la Crète minoenne. Après la chute de tous les palais minoens, à l'exception de

Knossos, et l'essor des centres palatiaux mycéniens sur le continent entre 1400 et 1200 av. J.-C., la poterie mycénienne s'est éloignée des modèles minoens et les différents centres régionaux ont établi leurs propres styles.

L'une des formes les plus populaires pour les récipients à boire était le kylix, qui était généralement décoré de motifs marins peints tels que des coquilles de verticilles (voir fig. 38).

38
1400-1300

Une forme particulièrement intéressante que l'on trouve en Grèce continentale et sur l'île de Rhodes est le vase panier. Il repose sur trois pieds robustes, une forme apparentée aux chaudrons tripodes en bronze mycéniens contemporains et aux trépieds à tige de bronze de Chypre (fig. 39).

39 1400-1100

Au début du XIIe siècle av. J.-C., la civilisation mycénienne et son art étaient en déclin après qu'une vague de destruction, que ce soit par une catastrophe naturelle ou par des armées d'invasion inconnues, s'était répandue dans tout le pays. Une grande partie de la population restante s'est déplacée vers des colonies côtières, les îles ou des refuges encore plus éloignés. À en juger par les archives archéologiques, les arts de luxe ont pratiquement disparu, bien que la ferronnerie et la poterie peinte aient continué à être produites en volumes décroissants. L'un des vases en céramique mycéniens les plus caractéristiques de la fin de l'âge du bronze tardif était la jarre à étriers décorée de poulpes (voir fig. 40).

Couramment utilisés pour transporter des liquides, ces vases

40
1200-1100

étaient fabriqués par les potiers mycéniens pour l'exportation en Attique et sur les îles de Rhodes, Naxos et en Crète. Le fait qu'ils aient été trouvés sur de nombreux sites dans les îles du sud de la mer Égée, sur le continent grec et sur la côte ouest de l'Asie Mineure atteste des liens étendus qui existaient dans le monde Mycénien, même en cette période d'incertitude.

***

L'effondrement de la civilisation dans le monde égéen à la fin de l'âge du bronze a entraîné d'importants changements culturels et un appauvrissement au cours des siècles suivants. Il y eut une certaine continuité de la culture matérielle et de la langue grecque elle-même, bien que l'écriture soit tombée en désuétude. Dans les communautés de Chypre et de Crète, par exemple, les mythes et autres vestiges de l'histoire culturelle de l'âge du bronze, comme les légendes de la guerre de Troie rapportées plus tard par Homère, ont été transmis de génération en génération.

La richesse manifeste des civilisations de l'âge du bronze égéen n'est-elle pas une incitation à visiter attentivement cette région où PdGP n'est pas encore allée? Un voyage dans les hauts lieux de Grèce permettrait une bonne approche de ces civilisations, par la visite de Mycènes et celle du musée d'Athènes tandis qu'un voyage en Crête nous immergerait plus précisément dans la fascinante civilisation minoenne.

	Troie	Cyclades	Crète	Grèce continentale
6500				
4500			néolithique	néolithique
3000		néolithique		
2500	Troie I	cycladique ancien	minoen ancien	helladique ancien
2000	Troie II-V			
1500	Troie VI	cycladique moyen	minoen moyen	helladique moyen
1100	Troie VII A Troie VII B	cycladique récent	minoen récent	helladique récent

Octavie, Livie, Julie, trois femmes dans l'entourage d'Auguste

Par Marie-Claude Gréhal

Trois femmes ont compté, à des titres divers, auprès d'Auguste : sa sœur Octavie, sa femme Livie et sa fille Julie.

Octavie a été l'une des femmes les plus en vue de l'histoire romaine, respectée et admirée par ses contemporains pour sa fidélité, sa noblesse et son humanité.

Livie fut une conseillère écoutée de son époux, pour le meilleur et, selon certains, pour le pire.

Quant à Julie, son rôle s'est borné à n'être qu'un pion entre les mains de son père, chargée d'assurer à tout prix la succession du Prince. On ne peut sans doute pas lui reprocher d'avoir cherché quelques compensations, qu'elle a d'ailleurs payées fort cher…

Octavie (69-11 avant J-C.)

Octavia Thurina Minor est née à Nola en 69 avant J-C.

Son père Caius Octavius, gouverneur de Macédoine et sénateur, avait déjà une fille d'un premier mariage, Octavia Thurina Major. Sa mère Atia Balba Caesonia était la nièce de Jules César.

Elle avait six ans de plus que son cadet Caius Octavius (rappelons qu'Octave deviendra Octavien du fait de son adoption par César en 45 et Auguste par décision du Sénat en 27).

À l'âge de 15 ans environ, elle est mariée par son beau-père Lucius Marcus Philippus, le second mari de sa mère, à Caius Claudius Marcellus Minor, membre de la puissante famille plébéienne des Claudii Marcelli, branche de la gens Claudia.

Ce mariage déplaisait à Jules César, grand-oncle de la jeune fille, qui aurait voulu qu'elle épouse Pompée, tout juste veuf de sa propre fille Julia ; mais Pompée a, semble-t-il, décliné cette proposition…

Finalement, Octavie restera mariée à Marcellus jusqu'à la mort de ce dernier en 40 avant J-C. Ils auront trois enfants : Marcus Claudius Marcellus, Claudia Marcella Major et Claudia Marcella Minor.

Veuve à 29 ans, Octavie se remarie la même année avec Marc Antoine, alors âgé de 43 ans. C'est un mariage politique destiné à cimenter l'alliance instable entre son frère Octavien et son nouvel époux.

Entre 40 et 36, Octavie et Marc Antoine vivent ensemble à Athènes, avec les enfants d'Octavie et avec Antyllus et Julius Antonius, les fils de Marc Antoine et Fulvia, sa précédente épouse. C'est là que naissent leurs deux filles, Antonia l'Aînée et Antonia la Jeune.

À cette époque, des monnaies en bronze frappées en Achaïe présentent les bustes d'Antoine et Octavien faisant face à celui d'Octavie.

Mais après la rupture avec Octavien, Marc Antoine part pour l'Égypte, où il retrouve la reine Cléopâtre, qu'il avait déjà rencontrée en 41 et qui lui avait donné des jumeaux.

Les enfants rentrent à Rome avec Octavie, sauf Antyllus qui rejoint Marc Antoine à Alexandrie, où il sera assassiné après la mort de son père en 30 avant J-C., car il était son seul héritier aux yeux des Romains. Octavie recueille alors deux des enfants de Marc Antoine et Cléopâtre, les jumeaux Cléopâtre-Séléné et Alexandre-Hélios- celui-ci, semble-t-il, succombera rapidement à une mort probablement naturelle. Sans oublier les jeunes otages confiés à ses soins, deux des fils du roi Hérode le Grand de Judée, et Juba, descendant des rois Massinissa et Jugurtha, qui avait été ramené en otage par Jules César (Il sera plus tard installé par Auguste sur le trône de Numidie, puis de Maurétanie, et épousera Cléopâtre-Séléné).

Julie, la nièce d'Octavie, ainsi que Tibère (revenu vivre auprès de sa mère Livie après la mort de son père en 33) et son frère cadet Drusus, fuyant peut-être l'atmosphère compassée de la maison de leur mère, viennent parfois se joindre aux protégés d'Octavie.

Tous, frères et sœurs, demi-frères et demi-sœurs, cousins et cousines, sont nés entre 48 et 36 ; on peut donc imaginer l'animation qui règne chez Octavie… C'est ce que fait Françoise Chandernagor dans le deuxième tome du beau récit qu'elle consacre à Cléopâtre-Séléné*. Bien sûr, c'est un roman, mais qui repose sur de solides bases historiques et propose une représentation plausible de l'existence quotidienne de la famille impériale sur le Palatin.

Marcellus, le fils aîné d'Octavie, est chargé d'honneurs par son oncle Auguste. Ce dernier l'adopte et le marie à sa fille Julie, afin d'en faire son héritier. C'est sans doute le comble de la félicité pour Octavie.

Mais en 23 Marcellus meurt brutalement, à 22 ans. Ses cendres sont déposées dans le mausolée qu'Auguste vient de faire construire sur la Champ de Mars pour servir de tombeau impérial.

Octavie ne se remettra jamais de la mort de son fils : elle se

retire de la vie publique et passe ses dernières années dans le deuil, recluse jusqu'à son propre décès en 11 avant J-C.

**La reine oubliée, chez Albin Michel – 4 tomes : Les enfants d'Alexandrie (2011), Les dames de Rome (2012), L'homme de Césarée (2021), Le jardin de cendres (2022)*

***

Livie (58 ou 59 avant-29 après J-C.)

Quelle extraordinaire destinée que celle de Livie !

Elle est apparentée à la gens Claudia, qui appartient à la plus haute aristocratie romaine, à la fois par son père, Marcus Livius Drusus Claudianus, et par son premier mari, Tiberius Claudius Nero ; ceux-ci étant de fervents républicains, elle subit l'exil avant de rencontrer le futur Auguste dans des conditions rocambolesques…

Femme d'Auguste qui la comble d'honneurs, adoptée par lui à son décès, mère de l'empereur Tibère, elle connaît une exceptionnelle longévité, s'éteignant à l'âge de 88 ans !

Son père, ayant pris le parti des assassins de César, se suicide en 42, lors de la bataille de Philippes, comprenant que la cause républicaine est perdue.

Son mari rejoint en 41 Lucius Antonius, frère de Marc Antoine, à Pérouse, lors de la guerre contre Octavien ; il est alors proscrit, et doit s'exiler en Sicile avec son épouse et leur fils Tibère, né le 16 novembre 42.

De retour à Rome à la faveur de la paix de Brindes entre Octavien et Marc Antoine, Livie rencontre Octavien le 23 septembre 39.

Marié à Scribonia depuis quelques mois, Octavien aurait emmené Livie dans sa maison, alors qu'elle était enceinte de son second fils, et obligé Tiberius Nero à la lui « céder ». La véracité de cette anecdote n'est pas attestée, mais ce qui est certain, c'est que Scribonia étant également enceinte, Octavien attend la naissance de leur fille Julie en octobre pour se séparer d'elle et épouse Livie le 17 janvier 38 ; Drusus naît le 11 avril de la même année…

Livie et Auguste

Livie tient une place importante dans la propagande impériale : sa maison sert d'exemple pour les ménages romains. Elle représente le retour au *mos majorum* (les coutumes des ancêtres), prôné par Auguste, comme modèle de la matrone romaine, chaste et vertueuse, confinée dans la sphère intime, filant la laine et confectionnant les habits portés par sa maisonnée.

Cette « mise en scène » apparaît bien différente du comportement naturel et spontané d'Octavie…

D'autant que, loin de se cantonner aux tâches domestiques, Livie est en réalité un véritable appui politique pour son mari, et sa confidente. Elle est systématiquement consultée avant les réunions du *consilium principis* (cercle des proches conseillers d'Auguste) ; Auguste prépare même leurs conversations par écrit ; les époux entretiennent une correspondance au sujet de certaines décisions.

Son statut d'épouse impériale lui permet de promouvoir activement des actions en faveur des familles et des femmes romaines : par exemple, elle dote des filles de familles aristocratiques dans le besoin, organise un banquet pour les épouses des sénateurs à l'occasion du triomphe de Tibère, restaure le temple de *Fortuna Muliebris* et dédicace le temple de la Concorde sur le forum, reconstruit après un incendie.

Des honneurs sans précédent lui sont conférés du vivant d'Octavien-Auguste : en 35 av. J.-C., conjointement avec Octavie, alors épouse de Marc Antoine, elle est libérée de la tutelle de son époux, se voit conférer l'inviolabilité (la *sacrosanctitas* des tribuns de la plèbe) et élever des statues dans des lieux publics. En 9 av. J.-C., à la mort de Drusus, son second fils, le droit à des statues lui est à nouveau accordé, ainsi que, de façon dérogatoire puisqu'elle n'a que deux enfants, le *jus trium liberorum* (privilège accordé par Auguste aux femmes ayant mis au monde trois enfants ou plus, leur permettant notamment de disposer de leurs

biens).

Livie et Tibère

Il est manifeste que Livie a une préférence marquée pour son fils cadet Drusus, qui a vécu auprès d'elle et d'Octavien depuis sa naissance, alors que Tibère restait avec son père jusqu'au décès de celui-ci survenu alors que Tibère avait 9 ans. D'autant que Tibère partage les convictions républicaines de son père…

Néanmoins elle aurait tout fait pour que Tibère succède à Auguste, y compris, selon des rumeurs (infondées) dont se font l'écho les sources antiques, en empoisonnant les différents candidats pressentis, voire Auguste lui-même.

Toujours est-il que Tibère aura fait longtemps figure de successeur « par défaut ».

Lors du triomphe célébrant la victoire d'Octavien sur Marc Antoine, en 29, Tibère et Marcellus, le fils d'Octavie, précèdent à cheval le char du vainqueur. Les deux jeunes gens sont des successeurs potentiels et Octavien ne leur ménage pas les honneurs, même s'il montre une préférence pour son neveu. C'est ainsi qu'en 25 tous deux sont envoyés en Hispanie, en qualité de tribuns militaires (ils ont respectivement 17 et 16 ans !). C'est pour Tibère le début d'une longue et brillante carrière militaire, souvent conduite aux côtés de son frère Drusus. Ce dernier meurt en 9 en Germanie, des suites d'une chute de cheval. Tibère, venu à son chevet depuis l'Illyrie, suit à pied la civière, de Trèves à Rome, refusant de monter à cheval.

Contraint d'épouser Julie en 11, après la mort d'Agrippa, Tibère devient en quelque sorte le tuteur de Caius et Lucius, ses beaux-fils, qui sont aussi ses concurrents pour la succession d'Auguste… Mais en 4 avant-J.-C. il s'exile volontairement à Rhodes, où il reste 10 ans. Après la mort de Lucius, puis de Caius, il est adopté par Auguste et associé au gouvernement de l'empire. Il mène d'autres expéditions en Illyrie et en Germanie et à la mort de son père adoptif, le 19 août 14 après J. -C., succède à ce dernier.

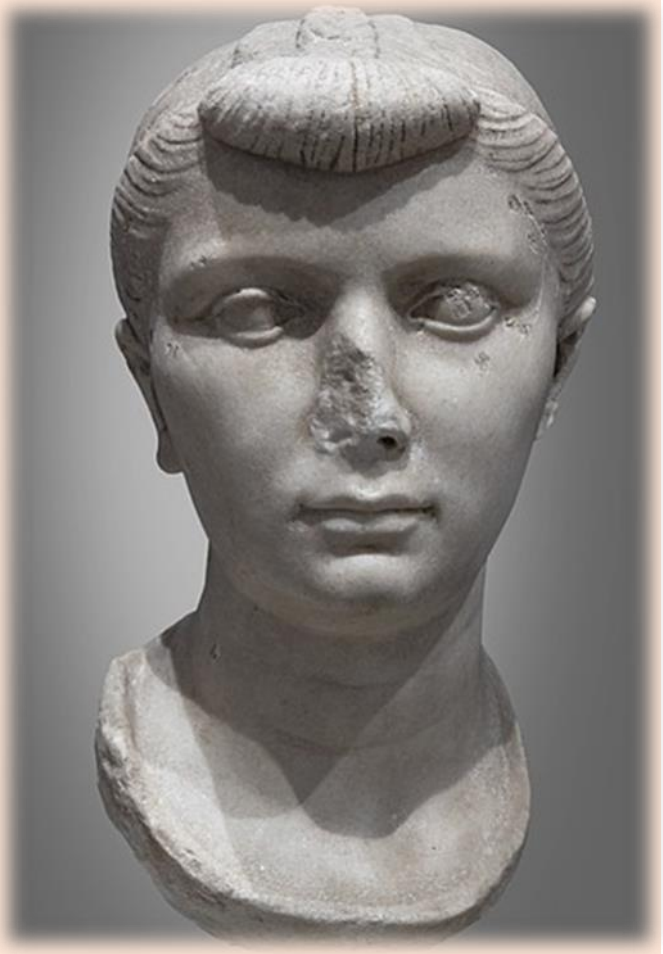
Par son testament, Auguste a adopté Livie et lui a conféré le titre d'*Augusta*. Durant les quinze ans qui lui restent à vivre, Livie est plus en vue que sous Auguste, mais son influence réelle est moins forte, car Tibère s'en méfie ; à la mort de sa mère, il lui refusera l'apothéose, qui lui sera accordée plus tard par son petit-fils Claude.

L'union entre Livie et Auguste reste entourée d'un mystère : comment a-t-elle pu durer 52 ans alors qu'ils n'ont pas eu d'enfant et qu'Auguste désirait ardemment un successeur de son sang, même si l'adoption, largement pratiquée, emportait les mêmes effets juridiques ? Pourtant le divorce était facile et courant. Mais Auguste s'est tourné vers sa fille Julie pour qu'elle mette au monde un héritier à tout prix.

***

Julie (39 avant-14 après J.-C.)

Malheureuse Julie ! Son existence ne commence pas sous les meilleurs auspices…Julia Caesaris Filia naît en octobre 39. Comme on l'a vu, sa mère Scribonia est aussitôt répudiée par Octavien pour « mauvaise conduite » et son père se remarie immédiatement avec Livie, rencontrée quelques semaines plus tôt.



Son père et Livie n'ayant pas ensemble d'héritier, c'est Julie qui sera chargée d'assurer la succession d'Auguste, au gré des unions imposées par ce dernier :

En 25 av. J.-C. à quatorze ans, Julie épouse son cousin Marcellus, de deux ans plus âgé qu'elle, et potentiel successeur d'Auguste. À la mort de Marcellus en septembre 23, se pose la question du remariage de Julie, qui n'a pas eu d'enfant avec Marcellus.

Mécène aurait alors conseillé à Auguste, toujours préoccupé par sa succession et par les troubles à Rome, de se rapprocher davantage d'Agrippa en en faisant son gendre. Mécène aurait fait remarquer à Auguste qu'ayant rendu Agrippa si puissant, il lui fallait soit l'éliminer, soit se l'attacher encore davantage. Il aurait donc incité Agrippa, alors marié à Marcella Major, la fille aînée d'Octavie, à divorcer pour épouser Julia.

Le mariage est célébré en 21 et le nouveau couple se fait construire sur la rive droite du Tibre, près du Trastevere, une villa

Les époux de Julie: Marcellus (à gauche), Agrippa (au centre), Tibère (à droite)

où ont été retrouvées nombre de peintures qui témoignent de l'intérêt d'Agrippa et de son épouse pour les œuvres d'art. Le pont d'Agrippa est édifié pour joindre la villa au reste de la cité.

Agrippa qui, rappelons-le, a le même âge qu'Auguste, et Julie auront cinq enfants :

Caius Julius Caesar Vipsanius, né en 20,

Julia Vipsania, née en 19,

Lucius Julius Caesar Vipsanius, né en 17,

Agrippina Major, née en 14,

Agrippa Postumus, né en 12.

La naissance de Caius et Lucius -les Princes de la Jeunesse auxquels est dédicacée la Maison Carrée de Nîmes- comble Auguste, qui les adopte ; il pense l'avenir dynastique assuré. Mais Lucius meurt en 2 après J. -C. et Caius en 4.

Auguste adopte alors le dernier fils de Julie et Agrippa, né après la mort de son père, et qui prend le nom d'Agrippa Julius Caesar ; il adopte en même temps Tibère, son beau-fils et dernier mari de Julie. Agrippa Julius Caesar est alors le premier dans l'ordre de la succession d'Auguste, mais, de caractère violent, il sera disgracié vers 6, relégué à Sorrente, puis sur l'île de Pianosa, et finalement éliminé dès la mort d'Auguste.

À la mort d'Agrippa en 12 avant J.-C., Auguste décide de remarier Julie avec son beau-fils Tibère ; celui-ci est marié avec Vipsania Agrippina, fille d'Agrippa et de sa première épouse Pomponia ; c'est un ménage heureux, mais Auguste contraint Tibère à divorcer.

Leur seul enfant, un garçon, meurt en bas âge.

Julie et Tibère sont fort mal assortis : il est très réservé, elle est très exubérante et mène depuis son adolescence une vie dissolue. En compagnie de jeunes aristocrates, elle se livre publiquement, sur la tribune des rostres, à des plaisirs interdits par Auguste. Elle collectionne les amants ; l'un d'eux n'est autre que Julius Antonius, le second fils de Marc Antoine et Fulvia, l'un des protégés d'Octavie. Julie et lui se connaissent depuis l'enfance.

En 2 avant J.-C. Julie est accusée d'adultère. Sans doute jugée par Auguste lui-même en tant que *pater familias*, elle est condamnée à l'exil sur l'île de Pandateria, où elle subit un régime quasi carcéral dépassant les sanctions prévues légalement pour cette situation et contrastant avec la liberté dont elle jouissait jusqu'alors. Notamment tous les visiteurs mâles sont sévèrement contrôlés ! Julie semble n'avoir eu pour compagne que sa mère Scribonia , autorisée à l'accompagner. Il est possible que cette sévérité ait été motivée par le fait qu'elle et ses amis et notamment Julius Antonius auraient comploté contre le Prince. Julius est d'ailleurs accusé de trahison et se suicide.

Cinq ans plus tard, Auguste laisse enfin Julie rentrer d'exil et lui impose des conditions un peu moins dures : elle est assignée à résidence à Rhegium où elle restera jusqu'à sa mort en 14, qui est aussi l'année du décès de son père et de l'avènement de son mari.

Julie ne fut pas une épouse irréprochable, contrairement à sa tante Octavie et à sa belle-mère Livie. Du moins a-t-elle loyalement rempli la mission assignée par son père en mettant au monde les héritiers qu'il attendait. Car, malgré son inconduite, ses enfants étaient légitimes… Macrobe rapporte (Saturnales-Livre II) qu'à quelqu'un qui remarquait la ressemblance de ses enfants avec leur père Agrippa, elle répondit : « *C'est que je ne prends de passager à mon bord que lorsque la cale est pleine* ». Trop beau pour être vrai? Qui sait?

***

En conclusion il est amusant de noter que tous les empereurs Julio-claudiens descendent d'une au moins de ces trois femmes :

Tibère, fils de Livie;

Caligula, petit-fils de Julie (par sa mère Agrippine l'Aînée) et arrière-petit-fils d'Octavie (par sa grand-mère paternelle Antonia la Jeune) et de Livie (par son grand-père paternel Drusus);

Claude, petit-fils d'Octavie et de Livie (par ses parents Antonia la Jeune et Drusus);

Néron, arrière-petit-fils de Julie et arrière-arrière-petit-fils d'Octavie et de Livie (par sa mère Agrippine la Jeune, petite fille de Julie, d'Antonia la Jeune et de Drusus). Mais également arrière-petit-fils d'Octavie par son père Domitius Aenobarbus, fils d'Antonia l'Aînée !

L'arbre généalogique des Julio-Claudiens est d'une grande complexité qui tient largement aux initiatives de faiseur et de défaiseur de couples d'Auguste.

L'Histoire auguste

Texte de Yann Le Bohec publié dans l'Encyclopédia Universalis

Avertissement: malgré le zèle particulièrement louable de nos auteurs habituels, nous sommes quelquefois en « panne » d'articles pour obtenir la variété souhaitable de notre bulletin. Responsable de la rédaction, j'ai donc pensé possible et judicieux de faire appel à des contributions extérieures de haute qualité. Mon choix s'est porté sur Yann Le Bohec et l'un de ses article de l'Encyclopedia Universalis traitant d'une sujet original, « l'escroquerie littéraire » que constitue *l'Histoire auguste*, pourtant l'une des sources importantes à la disposition des historiens de l'Antiquité.

Ne manquez pas de me dire ce que vous pensez de cette initiative. Si elle vous convient, elle constituera l'une de nos rubriques.

L'Histoire auguste

Avec l'Histoire auguste, le lecteur se trouve confronté à un des plus étonnants canulars qu'aucune littérature ait jamais produits. Mais l'étude de cette œuvre ne va pas sans difficultés en France, car il n'en existe aucune traduction à la fois bonne et récente dans notre langue.

Le plus simple, dans un premier temps, consiste à décrire l'Histoire auguste. Elle se présente comme une série de biographies des empereurs romains, qui commence avec Hadrien, donc en 117 après J.-C., et qui se poursuit jusqu'au temps de Numérien et de ses fils, soit en 284. Quelques-unes de ces vies ont été perdues, ou sont lacunaires ; ce sont les années 244 à 260 qui ont le plus souffert des outrages du temps. L'intérêt de ce récit apparaîtra mieux quand on saura qu'il constitue pour plusieurs époques l'unique source littéraire des historiens modernes. Chaque biographie est signée : six auteurs se partagent la totalité de l'œuvre. On connaît ainsi Aelius Spartien (sept monographies), Julius Capitolin (neuf), Vulcacius Gallicanus (une), Aelius Lampride (quatre), Trebellius Pollion (sept) et Flavius Vopiscus (neuf) : les savants, pour leur commodité, les appellent « les écrivains de l'Histoire auguste » (Scriptores Historiae Augustae, expression souvent abrégée en S.H.A.). Des renseignements qu'ils donnent on a déduit qu'ils appartenaient tous à l'ordre sénatorial et qu'ils ont vécu au début du IVe siècle, avant 316, peut-être même avant 311 : chaque « Vie » était offerte soit à Dioclétien, soit à Constantin, soit à des personnages importants ayant gravité dans l'entourage de l'un ou de l'autre de ces deux souverains.

Cette présentation trop franche a toutefois fini par intriguer puis par passionner les chercheurs. L'œuvre la plus importante à cet égard est due à un Allemand, Hermann Dessau, qui, en 1889, remit tout en cause ; par la suite, d'innombrables publications ont emprunté la voie qu'il avait ouverte.

On admet maintenant qu'il y a eu tromperie délibérée au moins sur deux points, l'auteur et la date. Quant au responsable de ces biographies on peut dire qu'il s'agit d'un seul personnage, plutôt que de l'animateur d'une équipe. En effet, l'ensemble de l'œuvre se caractérise par son unité. Du début à la fin, elle présente les mêmes tournures et les mêmes digressions (par exemple, listes des « bons » et des « mauvais empereurs »). Un ordinateur a même été utilisé pour confirmer cette théorie. De plus, on trouve des idées tout à fait similaires sous des signatures différentes, preuve que Lampride, Capitolin et autres ne sont que des noms différents pour désigner un seul homme. On a aussi noté que ces pseudo-auteurs recourent aux mêmes sources, et il faut relever un dernier élément d'unité : la médiocrité littéraire, admise par tous. Enfin, aucun des six sénateurs en question n'est connu par ailleurs, ce qui est surprenant.

Les spécialistes ont réussi à cerner la personnalité de ce mystérieux historien : il s'agit d'un instituteur (grammaticus) anonyme qui s'est mis au service d'un noble romain ; il venait peut-être d'Afrique, car il semble bien connaître Carthage.

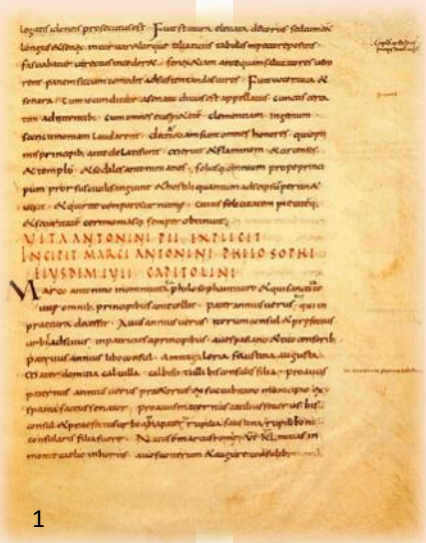
De même, la date de rédaction se précise. D'une part, on a relevé des anachronismes, en particulier dans le domaine des institutions : la « Vie d'Alexandre Sévère », par exemple, mentionne des pièces de monnaies, les trémisses, qui n'ont eu cours que sous Théodose Ier. D'autre part, certaines des sources utilisées sont bien postérieures à 316, en particulier Aurelius Victor, Eutrope, Claudien et Polemius Silvius. La rédaction, qui s'est sans doute étalée sur plusieurs années, n'a certainement pas été achevée avant 393, et on la place actuellement à l'extrême fin du IVe siècle, voire au tout début du Ve siècle.

L'un des intérêts essentiels de cette œuvre tient dans l'idéologie qu'elle véhicule : elle s'adresse à un empereur pour lui faire l'éloge de l'aristocratie sénatoriale de Rome, des « bons souverains » (Auguste, Vespasien, les Antonins et même certains usurpateurs) ; elle lui dénonce les ennemis de l'État, les « tyrans » (Caligula, Néron, Gallien), la soldatesque et les Barbares. Elle défend le paganisme, mais se montre modérée à l'égard du christianisme.

Comme document historique, après avoir fait l'unanimité en sa faveur, l'Histoire auguste est tombée dans un profond discrédit (A. Chastagnol), suscitant la naissance d'une école hypercritique. Dans l'avenir, les chercheurs en viendront sans doute à plus de mesure : son auteur a utilisé des sources de valeur (un inconnu, Dion Cassius, Hérodien, Dexippe, Eunape, Aurelius Victor, Eutrope, Marius Maximus) ; il est fiable jusqu'à Caracalla inclus, et ce n'est que pour la suite qu'il a introduit des inventions.

L'Histoire auguste vaut moins qu'on n'a cru, plus qu'on ne dit.

Yann LE BOHEC



1

(1) Fin de la vie d'Antonin et début de la vie de Marc Aurèle dans le manuscrit *Vaticanus Palatinus* lat. 899 (IXe siècle).